

Le bois construction tient salon au Lac

BORDEAUX
Vivons bois se tiendra au Parc des expositions du 4 au 7 novembre

Placée sous l'égide de Congrès et expositions de Bordeaux (CEB) et de l'Association française des constructeurs bois (Afcobois), la manifestation en arrive à sa cinquième édition. Elle s'adresse aussi bien au grand public qu'aux professionnels, dans un contexte assez porteur.

Car le paysage a bien changé. « En 2007, la construction bois ne représentait que 5 % de parts de marché. C'était quasi anecdotique », a rappelé Pascale Diacono, la directrice du salon, lors de la présentation de l'événement. Aujourd'hui, se réjouit Loïc de Saint-Quentin, secrétaire général d'Afcobois, « elle atteint 10 % du marché national de la maison individuelle ». Concrètement, on est passé de 5 000 maisons bois construites en 2005 à 20 000 en 2010.

L'évolution n'est pas seulement quantitative. La clientèle se diversifie : « À l'origine, on était sur un public assez haut de gamme, et la maison bois était dans la plupart des cas une maison d'architecte. Aujourd'hui, elle intéresse aussi le primo-accédant », souligne Loïc de Saint-Quentin. Les préoccupations environnementales et les perspectives de l'évolution de la réglementation thermique à l'horizon 2012 puis 2020 n'y sont pas étrangères. « Aujourd'hui, 25 % des maisons BBC [bâtiment basse consommation d'énergie] construites en France sont en bois », affirme-t-il.

Densification urbaine

Il n'y a pas que la maison individuelle : « Le marché de l'extension et de la surélévation en bois de bâtiments construits dans un autre matériau se développe fortement », précise-t-il. Les bailleurs sociaux et des promoteurs privés manifestent également leur intérêt pour des immeubles collectifs d'habitation ou de bureaux.

L'avenir se joue notamment en ville. « La construction bois doit sa-



Lors d'une précédente édition.

PHOTO FABIEN COTTEREAU

ir les opportunités de la densification urbaine portée par les objectifs du Grenelle et les contraintes locales », estime Philippe Galimard, chercheur à l'université de Bordeaux 1 et membre du conseil scientifique du pôle de compétitivité Xylofutur. « On peut construire en bois en R+5, en R+7. En Allemagne, ils y sont depuis longtemps, on est à la traîne ! En Autriche et au Canada, on réfléchirait même aujourd'hui à des immeubles bois de 30 étages !

Une nouvelle écriture

Actuellement, l'« ossature », qui offre un bon compromis coût/performance, représente 80 % de l'activité construction bois. « Mais on peut faire beaucoup d'autres choses », assure Loïc de Saint-Quentin. C'est ce à quoi s'emploie Christian Colvis, architecte designer, responsable scientifique d'Innovapin. Son credo : « Le bois permet des choses que les autres matériaux ne permettent pas, une nouvelle écriture, une nouvelle signature. » Distingué par plusieurs trophées pour des panneaux de décoration en pin maritime utilisant aussi l'écorce, les aiguilles, les copeaux, il se passionne aujourd'hui pour des bardages ondulés aptes à capter la lumière.

Encore insuffisantes, des capacités industrielles commencent à s'installer, et l'enjeu est fort pour le pin maritime, sachant qu'aujourd'hui 63 % du bois utilisé dans la construction en France vient de l'extérieur.

Jacques Rippe

Prix Eurêka

Marion Devaux, de l'unité Ephyse à l'Inra de Bordeaux-Aquitaine, a

cheuse a bénéficié d'un spectromètre à diode laser permettant de mesurer la composition isotopique du CO₂ toutes les secondes.